

"E N'AI PAS ENCORE MIS EN LIGNE le maximum de nos forces aériennes"

a déclaré, dans une interview, le maréchal d'Empire Goering

New-York, 5. — M. Huss, chef des services berlinois de l'agence de l'International News Service, a interviewé le maréchal Goering. Il écrit notamment : « A minuit, alors que de son poste de commandement sur la côte française il dirigeait l'action de ses avions partis en vagues énormes à l'attaque de l'Angleterre, le maréchal Goering a bien voulu me donner, par téléphone, une interview-éclair ».

« Il a affirmé que l'offensive aérienne contre la Grande-Bretagne était loin d'être terminée. Son point culminant, répondant à une de mes questions, n'exprima son mépris pour les allégations de la propagande anglaise au sujet des prétendus succès de la R.A.F. en Allemagne et particulièrement à Berlin. Il les a qualifiées d'un mot : mensonges. Pendant toute cette brève mais impressionnante conversation, l'entendu, se mêlant à la voix du maréchal, le grondement sourd des moteurs d'avion. J'en conclus que le maréchal qui parlait avec un tel humeur, me parlait de l'un des nombreux aérodromes d'où, chaque nuit, ses hommes s'élancent à l'assaut ».

« Vous demandez notamment : « Pourquoi la censure militaire sur les informations des correspondants étrangers concernant les attaques de la R.A.F. contre Berlin a-t-elle été renforcée ? »

« De très bonne grâce, le maréchal me répondit : « Ces temps derniers, les mensonges britanniques au sujet de la destruction de Berlin et de plusieurs autres villes importantes du Reich ont été si nombreux, qu'il m'a décidé de me rendre compte exactement de toute la richesse de votre imagination. Vous avez constaté d'ailleurs que les hommes de la

LA GUERRE SUR L'ANGLETERRE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le Führer récompense un commandant de sous-marin

Berlin, 5. — Le Führer a décerné au capitaine- lieutenant Krestschmer, après que ce dernier eût ramené son sous-marin divers navires marchands ennemis jaugeant au total 200.000 tonnes, les feuilles de chêne de la chevalerie de la Croix de Fer. Le capitaine- lieutenant Krestschmer est le sixième officier des forces armées qui obtient ce rare honneur. Cette rare distinction a été émise cette rare distinction.

Des gares et des lignes de chemin de fer britanniques détruits en partie par les avions du Reich

Berlin, 5. — Le temps particulièrement défavorable pour l'activité aérienne n'a cependant pu empêcher hier les avions allemands d'effectuer des actions audacieuses individuelles.

Selon des informations parvenues à l'agence D.N.B. quelques avions volant séparément et de petits groupes d'appareils ont attaqué par surprise et à faible altitude, une série d'objets militaires importants et ont, en cette occasion, remporté de beaux succès. Quelques gares et plusieurs aérodromes n'ont pas seulement été bombardés mais ont également été incendiés par les avions du Reich.

Une gare et des lignes de chemins de fer, dans plusieurs localités, ont été touchées et en partie détruites, des hangars et des abris de plusieurs aérodromes ont été détruits et incendiés. Sous le feu des avions allemands, plusieurs avions britanniques se trouvant au sol ont été incendiés.

Ces attaques ont été exécutées avec une audace toute particulière. Elles ont été faites très basse altitude et notamment à faible altitude, souvent à quelques mètres seulement au-dessus du sol, sans que des pertes aient été subies par l'aviation allemande.

Destruction d'un aérodrome anglais

Berlin, 5. — L'agence D.N.B. apprend les détails suivants au sujet de l'attaque de bombardiers allemands sur l'aérodrome de Watlington. Les hangars furent détruits et la piste rendue impraticable, puis à plusieurs reprises, les avions allemands ont jeté des bombes incendiaires qui les réduisirent en cendres.

Dix avions britanniques prêts pour le départ, furent incendiés par l'action des mitrailleuses et des canons des bombardiers allemands opérant à faible altitude. L'aérodrome, compris tous les bâtiments et les installations, est détruit et tous les appareils qui y stationnaient ont été anéantis.

L'action des aviateurs italiens au-dessus de l'Angleterre

Berlin, 5. — D'après une nouvelle de l'« United Press » de Londres, le 4 novembre, qui pourrait être fautive, il y a eu un échange de vues entre l'aviation allemande et italienne, des « stukas » allemands, lors d'une attaque sur un convoi devant Folkestone, auraient incendié un navire, coulé un destroyer et endommagé d'autres bâtiments. Alors que les aviateurs allemands ont continué leurs attaques et

Marseille nettoyée

Marseille, 33 employés de la Préfecture qui, par leur attitude, avaient favorisé la corruption, ont été licenciés. Ils avaient été maintenus à leur poste pour raisons politiques, ont été congédiés sans limitation de temps.

Un nettoyage systématique du quartier du port a été effectué. Des centaines de débris de Français ont été entendus par la police française et ont été internés dans des camps.

L'ÉLECTION DE M. ROOSEVELT

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Les deux principaux candidats à la présidence

Rappelons brièvement que le président ROOSEVELT est né le 30 janvier 1857, à Hyde Park, New-York, après une brillante carrière, devint président des Etats-Unis en 1932, après avoir battu M. Herbert Hoover.

On se rappelle les principaux actes de M. Roosevelt : le moratoire bancaire, le New Deal, l'embarquement aux exportations d'or. M. Wendell WILKIE est né le 18 février 1892, à Hollywood. Il est le fils du gouverneur Wilkie. La famille est originaire d'Allemagne d'où elle émigra en 1848. Il fut avocat au barreau de New-York. Il se maria en 1917, quelques heures avant de partir pour la France avec son régiment d'artillerie.

Premiers résultats

New-York, 5. — L'Associated Press fait connaître les premiers résultats connus des élections présidentielles. Dans l'Alabama, 86 voix ont été attribuées à M. Roosevelt et 5 à M. Wilkie.

Pour le district de Masting, on compte 8 voix pour M. Roosevelt contre 0 à M. Wilkie. L'Alabama était un des districts les plus attachés aux idées démocratiques.

Dans la région de Houston (Texas), pour 33 districts on apprend que M. Roosevelt vient en tête avec une majorité de 558 voix contre 174 voix à M. Wilkie. Le Texas avait voté pour M. Roosevelt en 1936, dans la proportion de 7 contre 1.

La situation du ravitaillement en France

malgré un violent feu de D.C.A. l'escadille italienne participant au combat, aurait pris le chemin du retour dès les premiers tirs de la D.C.A.

Cette nouvelle est une tentative grossière, mais du tout surprenante, de la part de la propagande britannique, de diminuer aux yeux du monde la valeur de l'aviation italienne qui, aujourd'hui, effectue des actions de représailles contre l'Angleterre avec la même abnégation que les Allemands et cette abnégation avec eux. Les autorités compétentes ont constaté que les aviateurs italiens n'avaient pas participé à cette attaque sur le convoi anglais devant Folkestone. Cette constatation officielle domine, une fois de plus, un démenti aux nombreux mensonges de propagande britannique.

L'Œuvre de la Croix-Rouge en faveur des prisonniers

Vichy, 5. — Le jour de la Toussaint et le 2 novembre, des quêtes ont été faites par la Croix-Rouge au profit de chaque prisonnier, une obole pour l'œuvre des prisonniers de guerre.

Il est encore trop tôt pour dire quelle somme a été ainsi recueillie, mais la Croix-Rouge remercie vivement les donateurs de Français et de Français qui ont répondu à l'appel qui leur était fait.

Ces dons viendront s'ajouter à ceux qui parviennent chaque jour à Vichy, pour alimenter de ressources nécessaires les besoins de l'œuvre qui a une tâche immense à accomplir.

La Croix-Rouge n'est pas moins reconnaissante à ceux qui apportent une aide précieuse, celle de leur travail.

Nous avons déjà parlé de femmes qui travaillent sans arrêt pour les soldats prisonniers. Il en est d'autres qui, sous des formes multiples apportent une contribution souvent obscure, mais toujours utile.

Pour répondre aux lettres innombrables que les familles indétachées écrivent chaque jour à la Croix-Rouge, pour commander, transporter, décharger des tonnes de marchandises et les envoyer dans les camps, pour ranger, classer, trier ce qui est dans les entrepôts, pour préparer, classer les paquets individuels, il faut une véritable armée d'hommes et de femmes de bonne volonté. Ceux qui viennent chaque jour remplir des fiches qui permettent à une mère de retrouver son fils, taper une lettre qui viendra païser des angoisses, préparer un colis qui apportera dans un camp lointain un peu de joie, ceux qui font aussi acte de générosité et de solidarité.

Ceux qui, dans la zone occupée veulent adresser des dons à la Croix-Rouge Française, 12, rue Newton, Paris.

LE CONFLIT ITALO-GREC

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

La Suisse, puissance protectrice de la Grèce

Le gouvernement grec, s'est adressé par le canal de son ambassadeur au Conseil Fédéral Suisse, lui demandant d'accepter de prendre la représentation de ses intérêts en Italie.

Le Conseil fédéral a accepté cette demande grecque, de sorte qu'à l'avenir, la Suisse représentera les intérêts de la Grèce auprès du gouvernement italien.

Dix personnes tuées dans un accident d'aviation aux États-Unis

New-York, 5. — Un grave accident d'aviation s'est produit hier près de Stagoer, dans l'Etat du Texas ; sept passagers et trois hommes d'équipage ont péri.

Les relations franco-américaines

Washington, 5. — M. Cordell Hull, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, a eu hier un très long entretien avec M. Henry Hays, ambassadeur de France en Amérique.

Ce dernier, par la suite, a eu une entrevue avec M. Sumner Welles. Après cet entretien M. Hull a déclaré aux journalistes que l'ambassadeur de France lui a remis une note du maréchal Pétain.

Cette note n'était pas encore traduite. Cependant il est à supposer qu'elle contenait la réponse au message adressé récemment au maréchal Pétain. M. Hull a déclaré encore qu'il a longuement discuté avec l'ambassadeur de France au sujet des relations franco-américaines. La question des possessions françaises dans l'hémisphère occidental n'aurait été qu'évoquée.

Le statut professionnel du marin français

Vichy, 5. — Le « Journal Officiel » a publié aujourd'hui une loi portant définition de la qualité de marin et de la profession de marin français. Cette loi, l'accès à bord des navires de commerce de pêche ou de plaisance est réservé aux seuls marins français.

La qualité de marin français est reconnue par l'administrateur de l'inscription ; elle doit être émise justifiée par les pièces suivantes : 1° Justification de la nationalité de Français, c'est-à-dire de la naissance d'un père français ; 2° Extrait du bulletin n° 2 du casier judiciaire, attestant que le demandeur n'a fait l'objet d'aucune condamnation entraînant l'incorporation dans un bataillon légendaire ou l'exclusion de l'armée ; 3° Certificat de bonnes vie et mœurs ; 4° Pour les mineurs désirant obtenir la qualité de marin français, justification de l'autorité du détenteur de la puissance paternelle. Le commentateur joint au texte précise que la nouvelle loi a valeur tout pour doter les marins français de régies professionnelles garantissant le maintien de leurs traditions d'honneur et de probité.

Prochain rapatriement des marins français encore en Angleterre

Vichy, 5. — Le radio de Vichy a annoncé hier soir dans un message aux marins français encore en Angleterre, que l'on s'occupait activement de leur rapatriement, dans un délai assez court.

La Grèce sans houille ni céréales

La Grèce se débat dans de grandes difficultés économiques. Ces temps derniers, elle souffrait d'une grosse pénurie de houille pour l'industrie et de céréales pour l'alimentation.

D'après les informations de Londres, on espère pouvoir envoyer par mer « un peu de maïs, sud-africain ».

La houille — on l'espère à Londres — sera livrée par Alexandrie et Port-Saïd.

Les exportations de marchandises turques.

L'INCORPORATION de Tanger

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

La neutralité de la zone de Tanger n'a jamais existé

La neutralité de la zone de Tanger n'a jamais existé que sur le papier. Le statut de Tanger a toujours été pour l'Angleterre et la France de la troisième République un moyen d'empêcher le relèvement de l'Espagne en tant que puissance méditerranéenne.

« La zone de Tanger était un coin espagnol dans la fiancé du Maroc espagnol. Cela a surtout été prouvé lors de la guerre civile espagnole. A ce moment, on a essayé de Tanger de susciter des révoltes au Maroc espagnol, qui était fidèle à Franco. A présent, cette chose notable se trouve supprimée. »

LA PESETA, MONNAIE LÉGALE, A TANGER

Le chef des troupes d'occupation espagnole à Tanger, a déclaré la peseta espagnole, monnaie légale, en même temps que le franc marocain, dans toute la zone de Tanger.

QUE CHERCHEZ-VOUS ?

Un objet perdu, Une bonne occasion, Un emploi ? Consultez chaque jour en 4^{me} page, les annonces de ce journal.

L'Agence Havas sous le contrôle de l'Etat

M. de Vichy : D'après un décret publié au « Journal Officiel », l'Agence Havas est passée sous le contrôle du Gouvernement.

L'Etat français a acquis dans ce but pour 25 millions d'actions préférentielles de l'Agence.

Le fait, que les anciens actionnaires ne reçoivent aucune indemnité, montre clairement dans quel sens la main se trouvait Havas jusqu'ici.

M. Bonnet s'est adressé principalement au peuple américain

Paris, 5. — Les journaux français consacrent de longs commentaires à l'interview que le ministre des Affaires étrangères, M. Georges Bonnet, dans le « Nouveau Temps », Jean Luchaire écrit que les considérations de l'ancien ambassadeur de France à Washington s'adressent moins au peuple français qu'au peuple américain.

Au vu de ces élections présidentielles américaines, l'ancien chef de la diplomatie française n'hésite pas à assurer que, sans un accord entre la France et l'Allemagne, il n'y a pas de paix possible. Les Etats-Unis devraient applaudir l'entente intervenue entre le Führer et le Maréchal Pétain.

La France n'éprouve nullement le besoin d'être « libérée » par qui que ce soit ; parmi les faux amis de la France, il y en a quelques-uns qui, trop souvent, ont donné de mauvais conseils aux chefs du Gouvernement français ; parmi eux figurent certains représentants officiels ou officieux du Gouvernement des Etats-Unis qui, de leur côté, ont été soutenus par des Français politiques et financiers. Les Anglais dans le genre de Duff Cooper et Hore Bellisha, du côté américain dans le genre de Morgenthau ou Baruch.

Trop d'envoyés de Washington, en promettant l'aide américaine déjà avant septembre 1939, ont poussé à s'opposer aux ouïgoures Allemands, après que la guerre eut éclaté, ils ont presque chaque semaine et toujours pour le mois prochain, laissé entendre que l'Amérique interviendrait. Sans ces encouragements trompeurs de nombreux politiciens français et Allemands, sans ces fausses promesses, les troupes allemandes eussent franchi la Loire pour demander un armistice.

Le journal « Le Cri du Peuple » souligne dans les déclarations de Bonnet la phrase dans laquelle il dit qu'il n'a jamais cru à une intervention américaine dans la guerre européenne, et cite comme ayant été les plus fameux excitateurs de la guerre les journalistes Pertinax, Bure, Tardieu, Gabriel Péri et les politiciens Reynaud, Blum, Champetier de Ribes et Mandel.

Le même journal note que M. Bonnet aurait bien fait d'attirer l'attention sur le jeu coupable de la haute finance anglo-saxonne dans lequel la compagnie Morgenthau et Duff Cooper n'est à signaler que comme un exemple parmi tant d'autres.

Des déclarations d'une importance exceptionnelle

« Paris-Soir » insiste sur le fait que cette interview est d'une importance et d'une signification exceptionnelles. Au-dessus et tout autour de Bonnet, des membres du gouvernement, en plein accord avec la clique de Juifs anglais, avaient attiré le complot polonais, ainsi par exemple, Daladier, Mandel et surtout Fernand Renaud, l'homme de Londres, qui plus d'une fois en a voulu à la vie du ministre des Affaires étrangères. Du côté anglais, il faut citer Eden, Cooper, Hore Bellisha, etc.

« Le Journal » fait ensuite une analyse détaillée des remarques de M. Bonnet sur ce qui concerne l'Amérique et écrit : « La Russie il faut mettre les points sur les i, chose qui n'a pas été faite par Bonnet. Les instigateurs de guerre américaine ont été Roosevelt lui-même ainsi que Bullitt, la clique juive franco-magone et juive an-

L'INTERVIEW DE M. BONNET

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

C'est par cette phrase que M. Karl Megerlé, le collaborateur diplomatique de la « Berliner Boersen Zeitung » souligne à nouveau l'importance de l'interview déjà publiée que celui-ci a accordée à la presse française.

M. Karl Megerlé écrit : « En la personne de Georges Bonnet, c'est un représentant du peuple qui parle de ce peuple qui est devenu la principale victime d'une politique aussi utopique que criminelle. Et même lorsque l'ancien ministre des Affaires étrangères français s'exprime avec la plus grande prudence et la retenue qui s'imposent, il n'en laisse pas moins soupçonner certaines manigances américaines qui démontrent le rôle décisif joué par des diplomates dans la collusion, ainsi que celui de chefs de mission aussi responsables que Bullitt, Biddle, Kennedy et de ceux qui leur ont donné des ordres ».

M. Megerlé s'occupe une nouvelle fois de influences exercées par des personnalités, plus spécialement en ce qui concerne leurs promesses d'assistance à la France. Parlant de la possibilité d'une action des Allemands en France, Bullitt a dit : « Au cas où la guerre éclaterait, certes nous n'y prendrions pas part dès le début, mais nous en serions certainement lorsqu'elle finirait ».

« Mais, écrit Megerlé, Bonnet a raison, car le peuple américain souhaite hautement la paix. Ce même peuple devrait applaudir toute entente germano-française, condition préalable d'une entente complète entre les peuples européens. Bonnet a également raison quand il constate que cette union est d'autant plus facile à réaliser que le conflit reste circonscrit. L'aide promise aux Français, toujours dans l'hypothèse la plus favorable devant des ruines anglaises. Dans cette guerre, en effet, tous ceux qui ont voulu porter aide sont devenus des fossoyeurs ».

M. Bonnet s'est adressé principalement au peuple américain

Paris, 5. — Les journaux français consacrent de longs commentaires à l'interview que le ministre des Affaires étrangères, M. Georges Bonnet, dans le « Nouveau Temps », Jean Luchaire écrit que les considérations de l'ancien ambassadeur de France à Washington s'adressent moins au peuple français qu'au peuple américain.

Au vu de ces élections présidentielles américaines, l'ancien chef de la diplomatie française n'hésite pas à assurer que, sans un accord entre la France et l'Allemagne, il n'y a pas de paix possible. Les Etats-Unis devraient applaudir l'entente intervenue entre le Führer et le Maréchal Pétain.

La France n'éprouve nullement le besoin d'être « libérée » par qui que ce soit ; parmi les faux amis de la France, il y en a quelques-uns qui, trop souvent, ont donné de mauvais conseils aux chefs du Gouvernement français ; parmi eux figurent certains représentants officiels ou officieux du Gouvernement des Etats-Unis qui, de leur côté, ont été soutenus par des Français politiques et financiers. Les Anglais dans le genre de Duff Cooper et Hore Bellisha, du côté américain dans le genre de Morgenthau ou Baruch.

Trop d'envoyés de Washington, en promettant l'aide américaine déjà avant septembre 1939, ont poussé à s'opposer aux ouïgoures Allemands, après que la guerre eut éclaté, ils ont presque chaque semaine et toujours pour le mois prochain, laissé entendre que l'Amérique interviendrait. Sans ces encouragements trompeurs de nombreux politiciens français et Allemands, sans ces fausses promesses, les troupes allemandes eussent franchi la Loire pour demander un armistice.

Le journal « Le Cri du Peuple » souligne dans les déclarations de Bonnet la phrase dans laquelle il dit qu'il n'a jamais cru à une intervention américaine dans la guerre européenne, et cite comme ayant été les plus fameux excitateurs de la guerre les journalistes Pertinax, Bure, Tardieu, Gabriel Péri et les politiciens Reynaud, Blum, Champetier de Ribes et Mandel.

Le même journal note que M. Bonnet aurait bien fait d'attirer l'attention sur le jeu coupable de la haute finance anglo-saxonne dans lequel la compagnie Morgenthau et Duff Cooper n'est à signaler que comme un exemple parmi tant d'autres.

NOS MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 4

HORIZONTALEMENT. — I. Puissance physique ou morale qui rend un être capable d'agir. — II. Nom d'un café qui pourrait être plus modeste. — III. Trinité avec une excoélésticité. — IV. Lettres qui désignent une localité située à 36 km. de Toulouse. — V. On dit qu'il y a une école régionale d'agriculture. — VI. Il rentra à Toulouse dans la soirée. — VII. Demain, il sera à Montauban d'où il continuera sa tournée.

VERTICALEMENT. — I. Passagère. — II. Décomposé un tout en ses parties. — III. Espèce d'aïl. Avec la carotte. — IV. Pomme. Poisson plat. — V. Suivi par de jolis quadrupèdes. — VI. Diverses. — VII. Egrégie. — VIII. Sensé.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3

HORIZONTALEMENT. — I. Rat. — II. Ombelle. — III. Tige. — IV. Ume. — V. Reille. — VI. Ruée. — VII. Egrégie. — VIII. Sensé.

VERTICALEMENT. — I. Roturier. — II. Abime. — III. Ténéré. — IV. Usé. — V. Euro. — VI. Plein. — VII. Egrégie. — VIII. Sensé.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Jeudi 7 novembre 1940. — Soleil : Lever à 8 h 48 ; coucher à 18 h 30. Lune : Lever à 15 h 9 ; coucher à 1 h 55. — Aujourd'hui : Saint-Ever ; Demain : Saint-Claude.



BELAMI

Par GUY DE MAUPASSANT

Et Duroy répondit : — Je vous l'arrive avant neuf heures et demie, la laïe, je l'ai lu. Il y a d'ailleurs aujourd'hui, dans, dans, une chose très intéressante.

Il se décala pas la chose, mais il vit, presque tout le jour en hiver. Elle donnait sur une cour étroite, en face d'une « Vie Française » sur la table où l'employé l'avait laissée.

Il pensa : « Que vais-je faire, maintenant ? Et si je décide d'aller à son bureau toucher son mois et donner l'indemnité. Il travaillait d'avance de plaisir à la pensée de la tête que feraient les autres et de chef, surtout, l'idée de l'indemnité dans la vaste salle de travail où il était passé tant de jours.

Dés qu'il fut entré, le sous-chef, M. Potel, l'appela :

— Ah ! c'est vous, monsieur Duroy ? Le chef vous a déjà demandé plusieurs fois. Vous savez qu'il n'admet pas qu'on soit malade deux jours de suite sans attestation du médecin.

Duroy, qui se tenait debout au milieu du bureau, préparant son effet, répondit d'une voix forte :

— Je m'en fiche un peu, par exemple !

Il y eut parmi les employés un mouvement de stupéfaction, et la tête de M. Potel apparut, effarée, au-dessus du paravent qui l'enfermait comme une boîte.

Il se barricada là-dedans, par crainte des courants d'air, car il était rhumatisant. Il avait seulement perçé deux trous dans le papier pour surveiller son personnel.

cent cinquante par mois, plus les lignes. J'y ai même débuté ce matin.

Il s'était pourtant promis de faire du plaisir, mais il n'avait pu résister à l'envie de tout lâcher d'un seul coup. L'effet du rucher, était complot. Personne ne bougeait.

Alors Duroy déclara : — Je vais venir M. Perthuis, puis je viendrai voir le faire mes adieux. — Et il sortit pour aller trouver le chef, qui s'écria en l'apercevant :

— Ah ! vous voilà. Vous savez que je ne vous paie pas.

L'employé lui coupa la parole :

— Ce n'est pas la peine de grueler comme ça.

M. Perthuis, un gros homme rouge comme une crête de coq, demeura satisfait par la surprise.

Duroy reprit : — J'en ai assez de votre boulot. J'ai débuté ce matin dans le journalisme, où on me fait une très belle position. J'ai bien l'honneur de vous saluer.

Et il sortit. Il était vengé.

Il alla en effet serrer la main de ses anciens collègues, qui osaient à peine lui parler, par peur de se compromettre,

car on avait entendu que plusieurs fois avec le chef, la porte étant restée ouverte.

Et il se retrouva dans la rue avec son traitement dans sa poche. Il se paya un déjeuner succulent dans un bon restaurant à prix modérés qu'il connaissait ; puis, ayant encore acheté et laissé la « Vie Française » sur la table où il avait mangé, il pénétra dans plusieurs magasins où il acheta de menus objets, rien que pour les faire livrer chez lui et donner son nom — Georges Duroy. — Il ajouta : « Je suis le rédacteur de la « Vie Française ».

Puis il indiquait la rue et le numéro, en ayant soin de stipuler : « Vous laissez chez le concierge ».

Comme il avait encore du temps, il entra chez un lithographe qui fabriquait des cartes de visite à la minute, sous les yeux des passants ; et il se fit faire immédiatement une centaine, qui portaient, imprimée sous son nom, sa nouvelle qualité.

Puis il se rendit au journal.

Forestier le reçut de haut, comme on reçoit un inférieur : — Ah ! tiens, vous êtes bien. J'ai justement plusieurs affai-

res val d'abord. Attends-moi dix minutes. Je vais t'aborder finir ma besogne. — Et il continua une lettre commémorative.

A l'autre bout de la grande table, un petit homme très pâle, bouffi, très gras, chauve, avec un crâne tout blanc et luisant, écrivait, le nez sur son papier, par suite d'une myopie excessive.

Forestier lui demanda : — Dis donc, Saint-Potin, à quelle heure vas-tu interviewer nos gens ?

— A quatre heures.

— Tu emmènes avec toi le jeune Duroy qui te présente, et tu lui dévoileras les arcanes du métier.

— C'est entendu.

Puis, se tournant vers son ami, Forestier ajouta :

— As-tu apporté la suite sur l'Algérie ? Le début de ce matin a eu un beau coup de succès.

Duroy, interdit, balbutia : — Non, — j'avais cru avoir le temps dans l'après-midi, — j'ai eu un tas de choses à faire, — je n'ai pas pu.

L'autre leva les épaules d'un air mécontent : — Si tu n'es pas plus exact que ça, tu rateras ton avenir, toi. Le père Walter comptait sur la copie. Je vais

lui dire que ce sera pour demain. Si tu crois que tu seras payé pour ne rien faire, tu te trompes.

Puis, après un silence, il ajouta : — On doit battre le fer quand il est chaud, que diable !

Saint-Potin se leva : — Je suis prêt, dit-il.

Alors, Forestier, se renversant sur sa chaise, prit une pose presque solennelle pour donner ses instructions, et se tournant vers Duroy : — Voilà. Nous avons à Paris, depuis deux jours, le général chinois Li-Theng-Fao, descendu au Continental, et le rajah Taposhib Ramsadéro Pal, descendu à l'hôtel Bristol. Vous allez leur prendre une conversation.

Puis, se tournant vers Saint-Potin : — N'oubliez pas les principaux points que je t'ai indiqués. Demandez au général et au rajah leur opinion sur les menées de l'Angleterre dans l'Extrême-Orient, leurs idées sur son système de colonisation et de domination, leurs espérances relatives à l'intervention de l'Europe, et de la France en particulier, dans leurs affaires.

(A suivre).